Bulletin n°44 - décembre 2019

# Les amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs

association loi 1901 - statuts déposés le 31/12/02



# Brèves locales

## BI-CENTENAIRE DE LA CCI DE SAINT-BRIEUC

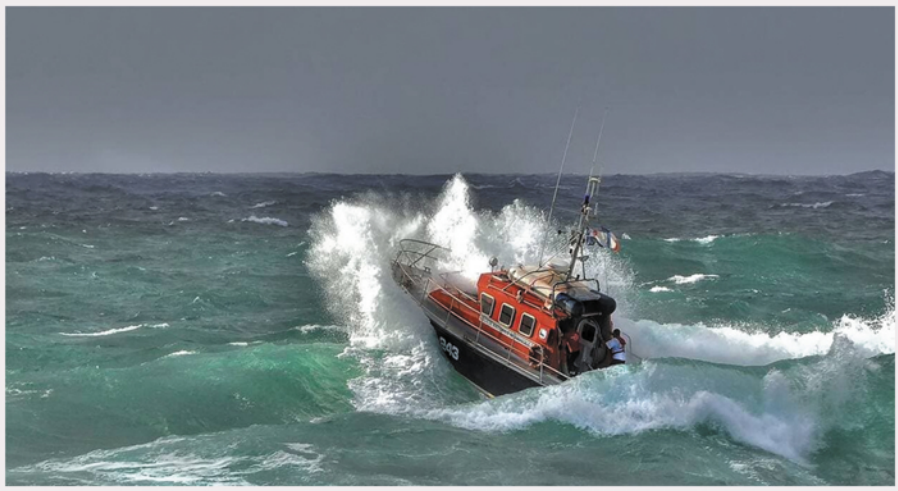
Afin de gérer le trafic commercial du port du Légué en plein développement, Louis XVIII par ordonnance royale le 7 juillet 1819, créa la chambre de commerce de Saint-Brieuc.
Sa compétence s'est depuis étendue sur tout le département pour gérer les ports, aéroports, représenter les intérêts des entreprises du département et participer au développement du territoire.
Elle fête ses 200 ans cette année et de nombreux temps forts sont organisés à cette occasion pour les entreprises et porteurs de projets.

## UNE MONNAIE LOCALE DANS LE TREGOR ET LE GOELO

L'association MLTG invite tous les habitants de ces deux territoires à faire des propositions de nom (jusqu'à fin décembre ) pour une monnaie locale qui sera lancée début 2020.
Cette nouvelle monnaie «complémentaire et citoyenne» est défendue par quelques militants qui lancent une campagne dans le Trégor et le Goëlo «comme l'expression d'un terroir» et l'idée de «reprendre un peu le pouvoir sur la masse monétaire qui circule»- dans nos régions, en faisant fonctionner une économie de proximité et en privilégiant les circuits courts.

Des bureaux de change seront créés chez les commerçants. L'unité de valeur sera l'euro, aucune pièces sonnantes et trébuchantes, mais une monnaie en billets inviolables imprimés localement.
Le nom qui recueillera la meilleure adhésion sera choisi à partir des votes des habitants, dans les urnes mises à la disposition du public.
Les initiateurs de ce projet s'appuient sur le modèle économique basque et d'autres exemples qui existent déjà en Bretagne, comme le «buzuk» qui est implanté à Morlaix depuis 2016.

Contact: monnaielocaltregorgoelo@lilo.org



## S.N.S.M

Les sauveteurs en mer n'ont pas à prouver leur engagement et abnégation quand leurs interventions se font souvent dans des conditions difficiles et qu'ils n'hésitent pas à prendre tous les risques.

Les 8000 sauveteurs de la SNSM sont tous bénévoles et le modèle de cette association est unique. Pour se financer, elle bénéficie essentiellement du soutien de ses adhérents ou sympathisants et des rentrées générées par des opérations ponctuelles de communication, très peu d'argent des pouvoirs publics.

Neuf plaisanciers sur dix ne cotisent pas à la SNSM et pourtant 80% des interventions les concernent. On estime à 600000 les plaisanciers en France, si chacun cotisait, la SNSM aurait une meilleure visibilité sur les investissements indispensables qu'elle doit faire pour entretenir ou changer son matériel et continuer à former les bénévoles.
Pour reprendre les mots du président national de la SNSM, Xavier de la Gorce: «Soyez solidaires dans votre soutien envers la SNSM, soyez reconnaissants envers notre action».

À Saint-Quay-Portrieux, la station a ainsi fait appel à la générosité de donateurs pour l'acquisition d'un semi-rigide plus performant, financé intégralement par des sponsors et contributeurs locaux.
La livraison doit se faire en 2020..
L'entreprise de pinceaux Raphaël, en temps que principal mécène, donnera son nom au bateau et c'est Ann Smith, peintre officiel de la marine qui aura l'honneur d'en être la marraine.
Titouan Lamazoux, navigateur et dessinateur, devrait également être présent lors de cet événement.

## CHAPELLE SAINTE-ANNE

Après de très longs mois de travaux nécessaires à sa préservation, la chapelle du Portrieux rénovée peut à nouveau accueillir les offices, mais aussi des concerts dans un cadre plus intimiste que celui du centre de congrès.
De mauvaises surprises à l'intérieur du bâtiment, lors du démontage des panneaux de bois rongés par l'humidité ont obligé à des choix de restauration. C'est un badigeon à la chaux qui a été préconisé en remplacement des lambris, blanc sur les côtés et ocre dans le chœur.

Le retable de Philippe Matozrec, daté de 1777, a subi un «décrassage» fait par une restauratrice spécialisée, les statues de saint Augustin et saint Clément ont fait un petit séjour dans un congélateur destiné à tuer les insectes xylophages, le baldaquin a également été traité et l'autel en marbre nettoyé, l'éclairage sera revu pour redonner de la chaleur à l'ensemble.
Enfin un orgue, cadeau d'un donateur, a trouvé sa place sur une estrade conçue à cet effet..

## Une voirie partagée par tous

La limitation de vitesse à 20 km/h dans des zones de rencontre où voitures, cyclistes et piétons doivent pouvoir occuper un même espace en bonne entente est désormais de règle place de la Plage, dans le bas de la rue Clémenceau entre la rue des Lilas et le quai de la République, la rue sainte-Anne, la rue du commerce et la place du centre.

Mais la mise en place d'une circulation douce pour les vélos reste problématique dans la plupart des rues quinocéennes, sans voies ou marquages réservés.
Pourtant, été comme hiver, avec le développement des vélos électriques, nombreux sont ceux qui souhaiteraient choisir ce mode de déplacement en toute sécurité.

## Autour du Ker Moor

Saint-Quay-Portrieux n'est pas apprécié seulement pour les nombreuses animations et activités qu'offrent la ville et son tissu associatif, mais avant tout pour un cadre naturel et la vue magnifique que l'on découvre sur l'ensemble du chemin de ronde, particulièrement exceptionnel entre l'île de la Comtesse et le sémaphore, où se trouvent le château de Calan et l'hôtel Ker Moor.
Périmètre classé? château inscrit?



### *Comment protéger ce site et le mettre harmonieusement en valeur ?*

Il semble que l'on oublie simplement que l'aménagement du territoire doit rester en harmonie avec celui-ci. Malgré cela des arbres très anciens ont été coupés sous le château de Calan pour agrandir le parking de l'hôtel Ker Moor et on a vu apparaître de hautes barricades en bois pour fermer ce qui ressemble maintenant à un fortin auquel il ne manque plus que la tourelle de guet comme dans le jeu de construction Playmobil.

Par ailleurs, plus positif, la mairie a mandaté un cabinet d'architectes paysagers, les Coccolithes, pour une réflexion et une étude sur le devenir de l'île de la Comtesse, aménagement ou pas ?
Ce jeune cabinet va à la rencontre des habitants avec des rendez-vous in situ, avant de formuler des propositions. Nous sommes tous appelés à nous prononcer sur notre vision à venir de ce petit joyaux qu'est l'île de la Comtesse.
Après concertation avec tous ceux qui auront bien voulu prendre part à cette démarche, les Coccolithes feront des propositions pour une mise en valeur de l'île de la Comtesse, plus paysagée ou laissée dans son état naturel.



## ÉOLIENNES

Les travaux de la commission d'enquête sur l'impact économique, industriel et environnemental des énergies renouvelables, sur la transparence des financements et sur l'accessibilité sociale des politiques de transition énergétique ont commencé en mars 2019.
Cette commission présidée par Julien Aubert (LR) a rendu son rapport fin juillet.
En attendant, un collectif de pêcheurs artisans avait demandé à être entendu par cette même commission de l'assemblée nationale.
Forts du constat avec leur collègues d'Europe du nord qu'il n'existe pratiquement plus de pêche professionnelle artisanale sur les sites éoliens industriels, les pêcheurs de «petite pêche» ont souhaité défendre une filière économique pérenne. Ils revendiquent une sortie de ce qu'il considèrent comme une voie sans issue ayant des impacts sur les écosystèmes côtiers et leur métier, alors qu'ils gèrent la ressource depuis des années.
Aux dernières nouvelles, Lézardrieux s'est positionné pour acueillir les bâteaux qui assureront le soutien logistique necessaire à la construction des éoliennes, initialement prévu à Saint-Quay. Des pontons sont en cours d'aménagement et des bâtiments modulaires serviront de bureaux. Le maire de SQPx ne veut pas «miser sur un projet dont la finalité est incertaine et dont le nombre d'emploi se dégonfle».

## UNE VISION DU DEVENIR DE NOS DEUX PORTS

Dans une interview à Ouest France le 8 novembre dernier, Thierry Simelière, préconise *« un plan d'aménagement global, avec un schéma directeur pour faire cohabiter dans un espace contraint, la pêche, le nautisme, le carénage, un pôle nautique et peut-être un jour une base pour les éoliennes* [...] et poursuit : *« aujourd'hui, les pêcheurs sont ma priorité. Je mise sur une activité pérenne, plutôt que sur des projets potentiels qui ne sont toujours pas là depuis tant d'années.[...]on ne peut pas bousculer les usages comme cela. Et si il n'y a pas de consensus (avec les pêcheurs) on peut se poser la question d'un port de maintenance ici.[...] Pour la maintenance des éoliennes, il faudra produire des plans réalistes et acceptés par les pêcheurs. Il faut mobiliser autour des métiers de la mer [...] Le port en eau profonde est géré par un syndicat mixte, composé à 55% par le département et 45% par la commune. La CCI a en charge la criée. Le port d'échouage est géré par la commune[...]*
*On pourrait associer l'agglomération à cette gestion. Ce serait logique au regard de son discours sur l'ambition nautique de la baie [...] le syndicat mixte pourrait aussi évoluer en société d'économie mixte. Ce futur concessionnaire pourrait également gérer le port d'échouage »*




***À Saint-Quay, il existe une avenue du Commandant Le Conniat. Mais qui était-il ?***

Guillaume Joseph Le Conniat nait dans une famille paysanne de Plouézec en 1884. Il fréquente l'école publique de Lanloup jusqu'au certificat d'étude et s'engage à 14 ans sur un sablier, dans l'espoir d'un embarquement pour une prochaine campagne à la morue en Islande.

En attendant, il entre dans la Marine nationale comme mousse, et finit par y obtenir ses galons d'officier. Il commande de petites unités et sa carrière progresse jusqu'à sa rencontre avec le Commandant Jean Baptiste Charcot à Brest. En 1935, l'explorateur atteint par la limite d'âge en temps que capitaine de frégate en 1935 choisit l'officier Le Conniat pour prendre le commandement de son navire le Pourquoi-Pas.Ce bateau est un trois-mâts barque qui, depuis 1908, participe aux expéditions polaires de Charcot.

L'équipage est fourni par la Marine Nationale et à ce titre, Le Conniat réuni 32 hommes (dont 30 bretons).Charcot est accompagné, pour cette mission qui s'avérera être sa dernière expédition, d'un personnel scientifique (cinq savants) et d'un peintre cinéaste.

Le trois-mats quitte Saint-Servan, son port d'attache, pour le Grand Nord le 16 juillet 1936.



Mais trois mois plus tard jour pour jour, la mission océanographique du *Pourquoi-Pas* dans le Groenland, après une escale en Islande, se termine par un terrible naufrage.
Le navire drossé contre les rochers dans des conditions de navigation particulièrement difficiles, sombre au large de Reykjavik, dans une échancrure de côte perdue, la baie de Faxa.

40 hommes périssent, dont Charcot et son officier Le Conniat.
Un rescapé miraculé, le maître timonier Le Gonidec est récupéré à la côte par un jeune paysan qui bravant la tempête, se jette à l'eau pour hisser le naufragé sur la terre ferme. De retour au pays, Le Gonidec témoignera de la violence et la soudaineté de la tornade, de l'atmosphère tragique de ces instants vécus par les marins.
Cette ultime expédition aura valu à nouveau la perte d'un équipage breton en Islande.

## le récit ...

Le 15 septembre, le *Pourquoi-Pas* a largué les amarres après des réparations à Reykjavik, suite à une avarie de chaudière. La météo annonce « mer belle et temps maniable »
Hélas quelque heures plus tard, le baromètre chute à pic et la violence croissante du vent en tornade et des éléments qui se déchaînent rendent très vite le navire ingouvernable avec des vents de force 12, au milieu des rochers.

Au petit matin du 16 septembre à 5H15 le navire talonne. Le naufrage est inévitable. Le Conniat ordonne de « capeler les ceintures de sauvetage », puis de mouiller, mais le guindeau* est démoli et il faut laisser filer les chaînes... le bateau prend la gîte... on met les doris à l'eau... Le commandant Charcot libère sa mouette apprivoisée avec ces mots « mes pauvres enfants »... Le *Pourquoi-Pas* se disloque au milieu des rochers... Les hommes sont engloutis... Charcot et le Conniat jusqu'au bout sont restés sur le pont.
Le 8 octobre, la mer rendit 23 corps, dont celui de l'officier de 1ère classe Le Conniat.

Lettres de Le Conniat à son épouse:
*« Nous passons des fjords où jamais bateau n'a encore navigué[ ...] ici les cartes ne comptent pas. »*
*et évoquant les icebergs : « Quel effet dans la brume, ces masses énormes plus hautes que la mature » et plus tard « Nous ne ferons plus cette traversée sans recevoir une bonne secousse ou deux peut être...Qui sait ? »*

***Guindeau : sur les goëlettes, le guindeau est une sorte de treuil à l'avant du bateau qui permet de jeter ou ramener l'ancre. Le câble de celle-ci est enroulé sur un axe en bois et des cercles à dents empêchent le tambour de dévisser.***

*Source : mémorial des officiers de la Marine - Cercle d'histoire et d'archéologie de la presqu'île -2004*

# La Marie-Cordelière



*Depuis une 20aine d'années, le DRASSM* explore les côtes au large de Brest pour tenter de retrouver l'épave de la Marie-Cordelière, le vaisseau de la duchesse Anne de Bretagne qui a sombré en 1512, lors d'une bataille contre les Anglais. En Juin 2019, une nouvelle campagne de sondage à eu lieu.*

*Le combat de la Cordelière par Pierre-Julien Gilbert*

Ce bâtiment navire de guerre l'un des plus puissants de la flotte bretonne est construit en 1487 dans un chantier de Dourduff-en-Mer sous les ordre de François II de Bretagne. Le navire a comme marraine sa fille, la duchesse Anne.

C'est une nef importante de 40 mètres de long, 12 mètres de large, 600 tonneaux, équipés de 200 canons et doté d'un équipage qui peut atteindre jusqu'à 1000 hommes !

Il est commandé à partir de 1508 par un corsaire, Léonard Hervé de Portzmoguer, un fidèle de Anne de Bretagne devenue reine de France par mariage.

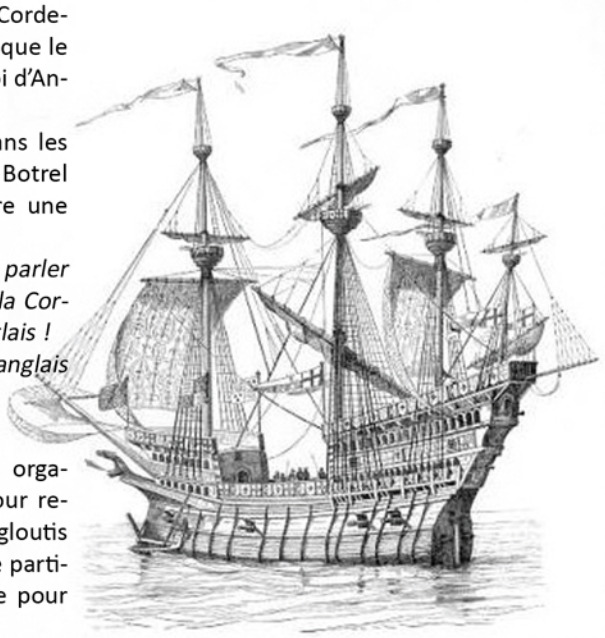
Le beau vaisseau assure des missions guerrières, à une époque où l'Angleterre et la France associée au duché de Bretagne s'affrontent sur les mers.

Le 10 août 1512 un combat épique très dur s'engage bord à bord avec la flotte anglaise, entre le goulet de Brest et la pointe Saint-Mathieu.

À la suite d'un incendie, La Marie-Cordelière fait naufrage, en même temps que le Regent, un fleuron de l'armada du roi d'Angleterre Henri VIII.

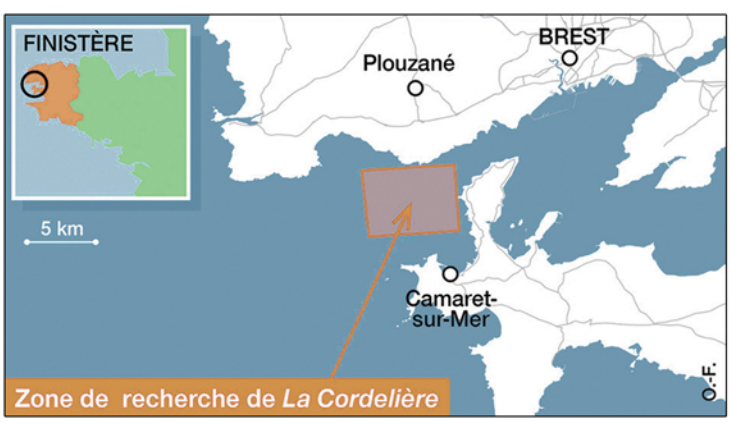
Cette bataille navale va s'ancrer dans les mythes bretons et Théodore Botrel (1868-1925) s'en inspire pour écrire une chanson héroïque :

*« À nos enfants n'oublions pas de parler des douze cents gas, sombrés avec la Cordelière, en entraînant trois mille anglais ! C'est la devise de Morlaix, si les anglais mordent... mords-les. »*



Le DRASSM* associé à différents organismes, continue ses recherches pour retrouver les épaves de ces navires engloutis depuis plus de 500 ans. Il s'intéresse particulièrement à celui de la Cordelière pour son intérêt historique.

***Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous- marines***






*L'André Malraux à la recherche de l'épave de La Cordelière*

# Le lièvre de mer,
## cette limace à laquelle s'intéressent les chercheurs



Il vous est peut être arrivé de rencontrer une drôle de limace brunâtre, piégée par la marée descendante, le lièvre de mer.
C'est un gastéropode qui porte deux tentacules sur la tête qui ressemblent à de petites oreilles, d'où son nom de lièvre de mer.
« L'aplysie » se déplace en rampant mais sait aussi nager en ondulant. Ce mollusque se défend en envoyant un jet d'encre violette, comme les seiches.
C'est aujourd'hui une espèce étudiée en laboratoire, pour comprendre la transmission neuronale grâce à ses nombreuses cellules nerveuses.

Membre de l'unité spécialisée en neurosciences de l'université de Montréal, Daniel Baril explique les recherches du professeur Vincent Castellucci : « À partir de recherches effectuées sur un escargot de mer, l'aplysie, le Dr Castellucci est parvenu à mettre au point un modèle d'expérimentation permettant de vérifier les modifications neurologiques qui surviennent en cours d'apprentissage. Son modèle permet d'observer les changements qui se produisent dans la structure des neurones sensoriels lorsqu'on emmagasine de l'information et qu'on la range dans la mémoire à long terme, ou encore lorsqu'on l'oublie. »
Et le rôle de cette limace ?
Le nombre de ses neurones, 10 000 (contre 15 milliards chez l'humain) et le maintien de leur propriété in vitro ont permis d'identifier les éléments neuronaux essentiels entrant dans l'exécution d'un réflexe. «Mieux on connaîtra le fonctionnement des synapses, mieux on connaîtra les phénomènes comme la maladie d'Alzheimer et le vieillissement et mieux on pourra agir sur eux » souligne le Dr Castellucci.

*Source: université de Montréal*
***Le professeur Castellucci a dirigé le Laboratoire de neurobiologie et du comportement à l'Institut de recherches cliniques de Montréal.***



*Les oeufs du Lievre de mer*



# L'Europe au secours des bulots

Le FEAMP, Fond Européen des Affaires Maritimes et de la Pêche, dans le cadre d'un développement de territoire du pays de Saint-Brieuc, permet d'aider le comité des pêches maritimes et des élevages marins à lancer une campagne de suivi des populations de bulots de la baie de Saint-Brieuc et cela grâce à des subventions européennes.
L'aide pour cette étude s'élève à 38 470 € sur une période qui devrait s'étaler jusqu'en 2021.

Une même démarche de prospection doit se faire aussi pour la palourde rose, en régression dans la baie, grâce aux fonds européens pour un montant de 21 000 € .

D'autres projets pourraient voir le jour grâce à ces mêmes subventions, comme ce fut le cas pour la création d'un centre de culture de spiruline à Hénon.
Sur une enveloppe de 984 000 € de fonds européens, plus de la moitié n'ont pas encore été dépensés soit près de 500 000 € qui seront à fonds perdus si aucun dossier n'est présenté et accepté à échéance.
Des projets innovants peuvent encore être accompagnés financièrement.

Les viviers de Saint Marc avaient ainsi obtenu 289 000 € pour investir dans leur nouvelle unité de production de Saint-Quay-Portrieux.

*Sources :*
*Pôle d'équilibre territorial et rural du pays de St-Brieuc PETR*



# Histoire d'une pomme de terre : la Duke

À la fin du XIXe siècle, la pomme de terre est très importante dans l'alimentation des populations bretonnes.
On la récolte en fin d'été comme légume de garde, mais au printemps elle germe et se flétrit.
Sur le îles Anglo- Normandes, une pomme de terre primeur sert alors de soudure entre deux saisons, la Kidney de Jersey.
Avec le développement des bateaux à vapeur qui font le cabotage, cette pomme de terre nouvelle est bientôt expédiée dans toute l'Angleterre et, à Jersey, la main d'oeuvre vient à manquer pour son ramassage. Des saisonniers bretons du Trégor et du Goëlo par familles entières s'embauchent pour la récolte de printemps. Ce sont eux qui ramènent le tubercule nouveau, appelé Duke autour de Lézardrieux.
Rapportée sur nos côtes, cette pomme de terre nouvelle entre dans la tradition alimentaire de ces familles de saisonniers et reste jalousement conservée dans le secret des maisons de génération en génération.
Pour préparer la récolte de printemps, on en conserve des semences entassées à la fin juin dans les greniers, qu'il faut dégermer en décembre pour les replanter en février. La Duke, ramassée à la main à la Saint-Yves ou la Saint-Georges annonce le printemps et les pardons, et se déguste presque religieusement.



La Duke n'étant pas aisée à récolter (les fanes ne se détachent pas facilement du tubercule), son exploitation à grande échelle ne pouvait pas être rentable et personne n'y pensait.
Pour perpétuer la variété et la tradition, une dizaine de producteurs ont choisit d'en relancer la culture dans tout un secteur du Goëlo et de créer l'événement, en partenariat avec de nombreuses associations.
Le 22 mai dernier, les pommes de terre sont arrivées à Tréguier par mer, comme à l'époque des voiliers caboteurs de la presqu'île de Lézardrieux qui commerçaient avec l'Angleterre.
Cette démarche est aussi patrimoniale et rappelle une histoire maritime importante, celle du cabotage à la voile et des échanges marchands de nos ports avec l'Angleterre.

# Des femmes au Cap Horn !

*Le 5 novembre 2019, le Centre des Congrès de Saint-Quay-Portrieux accueillait Yvonnick et Brigitte Le Coat, à l'invitation et au profit de l'association BWEF (Burkina Women's Education Fund) pour une conférence : Chroniques du Cap-Horn 1850-1925, Cap-Horniers, femmes et enfants.*



Blanche 3 - armement Bordes - 95m - lancé en 1898

Femmes et enfants ? Oui, car, c'est un fait peu connu, des femmes embarquaient parfois sur ces grands voiliers commerciaux qui parcouraient les mers...

On connait l'histoire de la route des épices et de l'exploitation des comptoirs coloniaux. On sait moins que la 2ème partie du 19ème siècle voit une croissance considérable des échanges commerciaux, matières premières d'abord : le charbon anglais est exporté aux Etats Unis en échange de céréales, de bois et de pétrole ; mais aussi le guano du Pérou, la laine d'Australie, le nitrate du Chili, le nickel de Nouvelle Calédonie...puis vient le commerce de produits manufacturés.

Les grands voiliers qui en sont chargés suivent principalement deux routes : une route autour du globe qui va vers l'Asie en passant par le Cap de Bonne Espérance, et retour en Europe par le Cap Horn d'Ouest vers l'Est, une route plus courte en direction principalement de la côte ouest du Canada, qui passera le Cap Horn d'abord d'Est en Ouest, puis au retour d'Ouest en Est. Les voyages durent 8 mois minimum, et parfois plusieurs années.

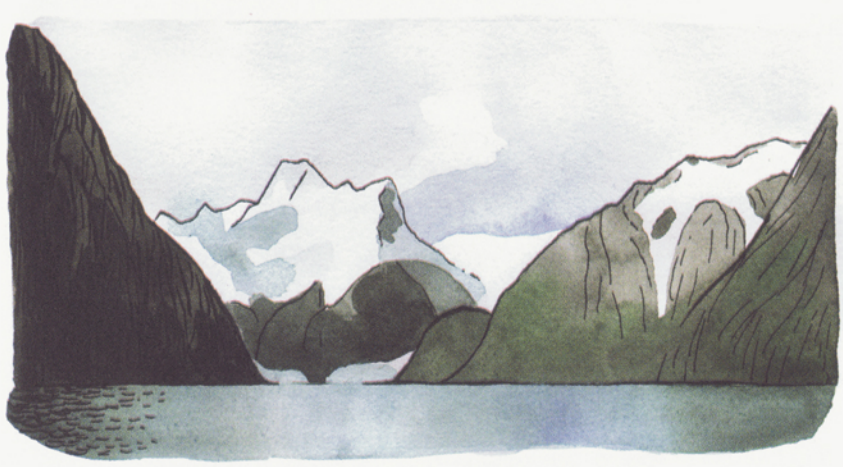
Dès 1848, des grands trois mâts en bois partent pour cette navigation au long cours. Une cinquantaine de mètres le long, près de 800 tonnes de charge, une vingtaine d'hommes d'équipage. Puis, des 4 mâts, et même des 5 mâts, enfin au tournant du siècle, des navires en métal de plus de 100 mètres, portant jusqu'à 8000 tonnes de charge, avec une cinquantaine d'hommes d'équipage, et toujours à la voile.

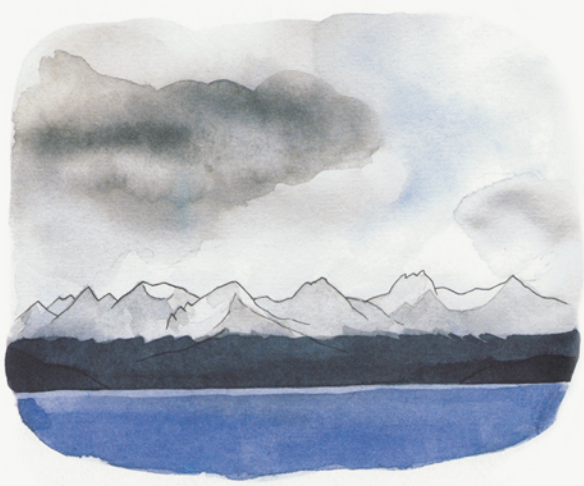
On sait la rudesse de la vie à bord, la succession des tâches : manœuvres incessantes même la nuit, entretien du pont, des voiles, matelotage, peinture... les dangers de la mer, les blessures, les maladies, et pourtant à la fin du 19ème siècle quelques femmes embarquent, pour suivre leurs maris. Femmes de capitaines et de quelques officiers, avec souvent une femme de chambre et parfois même quelques enfants...

Des femmes sur les bateaux ? Au 19ème siècle ? Comment est-ce possible ?



À bord du *Pacifique* à Port Talbot en 1913, le capitaine Louis Dubois avec son épouse et sa fille. À gauche, le second Louis Ropars. Coll. particulière.







Julien Martin né le 18 février 1910 par 48°S et 46°O
entre le cap Horn et les Malouines, à bord du trois-mâts *Élisabeth*

Pour assurer tous ces transports, il faut toujours plus de bateaux, et les armateurs doivent engager de nombreux officiers. Ils sont jeunes, viennent de se marier, mais on a besoin d'eux et ils négocient le droit extraordinaire et exceptionnel d'embarquer leurs épouses. Ces femmes ne participent pas à la navigation mais s'intègrent à la vie du bord, tout en restant extrêmement élégantes. Avec la longueur des voyages, parfois des naissances se déroulent à bord. Yvonnick Le Coat cite l'exemple de ce capitaine qui aidera lui-même sa femme à mettre leur enfant au monde quelque part entre l'Australie et l'Europe, après s'être informé de ce qu'il aurait à faire avant de quitter Melbourne…Après la naissance, c'est le second capitaine qui remplira la fonction d'officier d'état civil en enregistrant la naissance sur une annexe au rôle d'équipage. La plupart du temps, après le premier enfant, les femmes débarquent.
Femmes d'officiers ou femmes de matelots, ces femmes, seules de longs mois ou même des années, assurent depuis la terre ferme la vie de la famille. Leurs lettres témoignent de leur force mais aussi des difficultés rencontrées.




Après la guerre de 1914-1918, il y a trop de navires, c'est la crise du fret, les armements déclinent et en 1925 les grands voiliers ont tous disparu. Mais les valeurs des marins demeurent : courage, respect, solidarité.

Yvonnick et Brigitte Le Coat, descendants de cap-horniers, animent l'association *Cap-Horniers au Long Cours* qui recueille et fait connaître la mémoire et le patrimoine des Cap Horniers. Ils ont publié plusieurs ouvrages, dont le dernier « Cap Horn, une vie, un mythe » paru en 2008 est toujours disponible.

*Le site http://www.caphorniers-francais.fr/, absolument remarquable, rassemble les informations recueillies au cours d'années de recherches, sur les navires, les marins et les voyages. Vous y trouverez aussi le bulletin « communication » qui parle de la vie de l'association et propose extraits de lettres et témoignages.*

*Les photos proviennent de l'ouvrage « Cap-Horn, une vie, un mythe ».*
*Les illustrations de «Parenthèse Patagone» de Aude Picault.*







# NOEL D'ANTAN
## et de toujours...

*En Bretagne, comme un peu partout, la fête de noël alliait rites, histoires et croyances ancestrales et les célébrations instituées par le christianisme.*
*Il existe sans doute une réalité historique de ces légendes qui ont pris un sens symbolique et perdurent dans les coutumes populaires et parfois même les pratiques religieuses.*

## Chez les Celtes

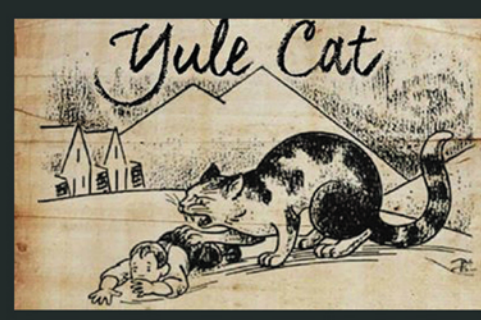
Les celtes, pour lesquels la nature tenait une place fondamentale, voire sacrée, célébraient le 21 décembre au solstice d'hiver la fête de Yule, annonçant la victoire du soleil sur les ténèbres, le retour de la lumière et des jours qui allongent. C'était l'occasion de réjouissances pour célébrer la naissance d'un nouveau cycle solaire.







On racontait que ces jours là, l'elfe de Yule faisait sa ronde, distribuant des cadeaux en échange d'un présent de gruau d'avoine, tandis que le Chat de Yule, rodait prêt à sauter sur les paresseux.
Le dieu cerf Cernunnos menait également cette chevauchée (plus tard un renne conduira le traîneau du père noël).
Le sixième jour de la lune les druides cueillaient le gui sacré, auquel ils attribuaient à peu près toutes les vertus, avec une faucille d'or.
Ils associaient un arbre à chacun des mois lunaires et avaient dédié l'épicéa, l'arbre de l'enfantement, à cette période de l'année.
Quant au père noël à bonnet fourré et barbe blanche, peut être trouve-t-il ses origines dans le dieu celte Gargan, un géant dont il a gardé la hotte et les bottes et qui se promenait au solstice d'hiver dans les campagnes pour distribuer ses bienfaits. (Gargan aurait inspiré le personnage Gargantua de Rabelais)
De la Samain le 1er novembre à l'Imbolc le 1er février, les mendiants et des chanteurs sillonnaient la campagne en quête de dons sous forme de nourriture et d'oboles.




En Bretagne, pendant la période de l'Avent, croyances et superstitions abondaient : les coqs devenaient fous et leur chant après dix heures du soir était annonciateur d'hiver doux... ou présage de mort.
Les chats devenus bizarres tenaient des assemblées nocturnes (Finistère) et dans les Côtes d'Armor, le prêtre avait le pouvoir de se transformer en animal... à condition de n'être vu de personne.
On rapportait aussi que Jésus, en naissant donnait, au goémon le pouvoir de rendre intelligents les enfants.
Aux veillées, les femmes entonnaient les chants de tradition composés par les curés de campagne ou des poètes de village.
Des groupes d'enfants, les petits «Noëlloux» chantaient de maison en maison, et les mendiants devant les fermes pour «la quête des pauvres»





La veille de noël, on avait pris soin de tout nettoyer en détail et de blanchir à la chaux les côtés de la cheminée.
Pour la nuit sainte, une bûche, en chêne de préférence, avait été choisie avec soin longtemps à l'avance. Décorée de guirlandes, de branches de houx et de laurier, elle était aspergée d'eau bénite, puis déposée dans l'âtre et allumée devant la maisonnée agenouillée, par le doyen de la famille resté à jeun pour l'occasion .
Ce «jeûne aux neuf étoiles» consistait à ne rien manger jusqu'à ce que l'on pu compter neuf étoiles dans le ciel pour voir ses souhaits réalisés ou même pouvoir discerner ceux qui mourraient dans l'année.
Selon les régions, cette bûche spéciale devait se consumer en trois jours (tréfeu), neufs jours, ou jusqu'au 1er de l'an. Elle protégeait de la foudre, des épidémies, portait bonheur, donnait du lait aux vaches et éloignait les serpents.
Les flammes se sont depuis métamorphosées en bougies et la bûche en gâteau.

Avant la messe de minuit, chacun prenait une petite collation de crêpes chaudes et priait pour les trépassés de la maison auxquels on laissait un couvert avec du pain et du beurre. Les fidèles se rendaient à pied au bourg, souvent à plusieurs kilomètres, en famille, et procession, éclairés de lanternes, en chantant des cantiques et munis d'une offrande à déposer à l'église.
Parfois, ceux qui se rendaient à la messe le lendemain matin croisaient ceux qui rentraient.
En cette nuit magique, légendes et miracles enchantaient les veillées : les menhirs découvrant des trésors cachés sortaient de terre pour aller boire dans les ruisseaux, les sorcières, korrigans et mauvais esprits se terraient, les animaux parlaient le langage des hommes, les loups ne mangeaient pas les moutons, celui qui mourrait cette nuit là allait directement au ciel, le feu dans la cheminée réchauffait les anges.
Nul ne devait travailler la nuit de noël, entendre les cloches de l'Elevation alors qu'on était à l'ouvrage signifiait que l'Ankou ne tarderait pas à passer.

Au retour de la messe, la famille réveillonnait d'un repas de crêpes pour les plus pauvres et pour les plus aisés d'un souper amélioré de lard, boudin, pain de froment et fouaces en forme d'étoiles.
Le lendemain, dans leurs sabots placés devant la cheminée, les enfants trouvaient des noix, un jésus en sucre rose, une pomme rouge dite de paradis, quelque fois une orange. Puis ils visitaient parents et amis en parcourant la campagne pour recevoir gâteaux et fruits.

## *La tradition de l'aguilaneu*



Comme beaucoup de peuples anciens, les druides avaient remarqué que les semences enfouies en terre lors des semailles d'automne commençaient à germer au moment du solstice d'hiver.
Au gui l'an neuf, «aguilaneu» serait une déformation de egi ané ou egin an ed (en breton)qui signifie «le blé germe».

Au seuil de la nouvelle année il était de coutume que l'on offrit des étrennes en échanges de bons souhaits. Cette tournée des voeux qu'il fallait respecter, consolidait la solidarité et les liens avec la famille et les voisins. Traditionnellement aussi, les très pauvres échangeaient contre de la nourriture des chants de quête circonstanciés, avec pieuse invocation d'usage pour entrer dans les maisons.



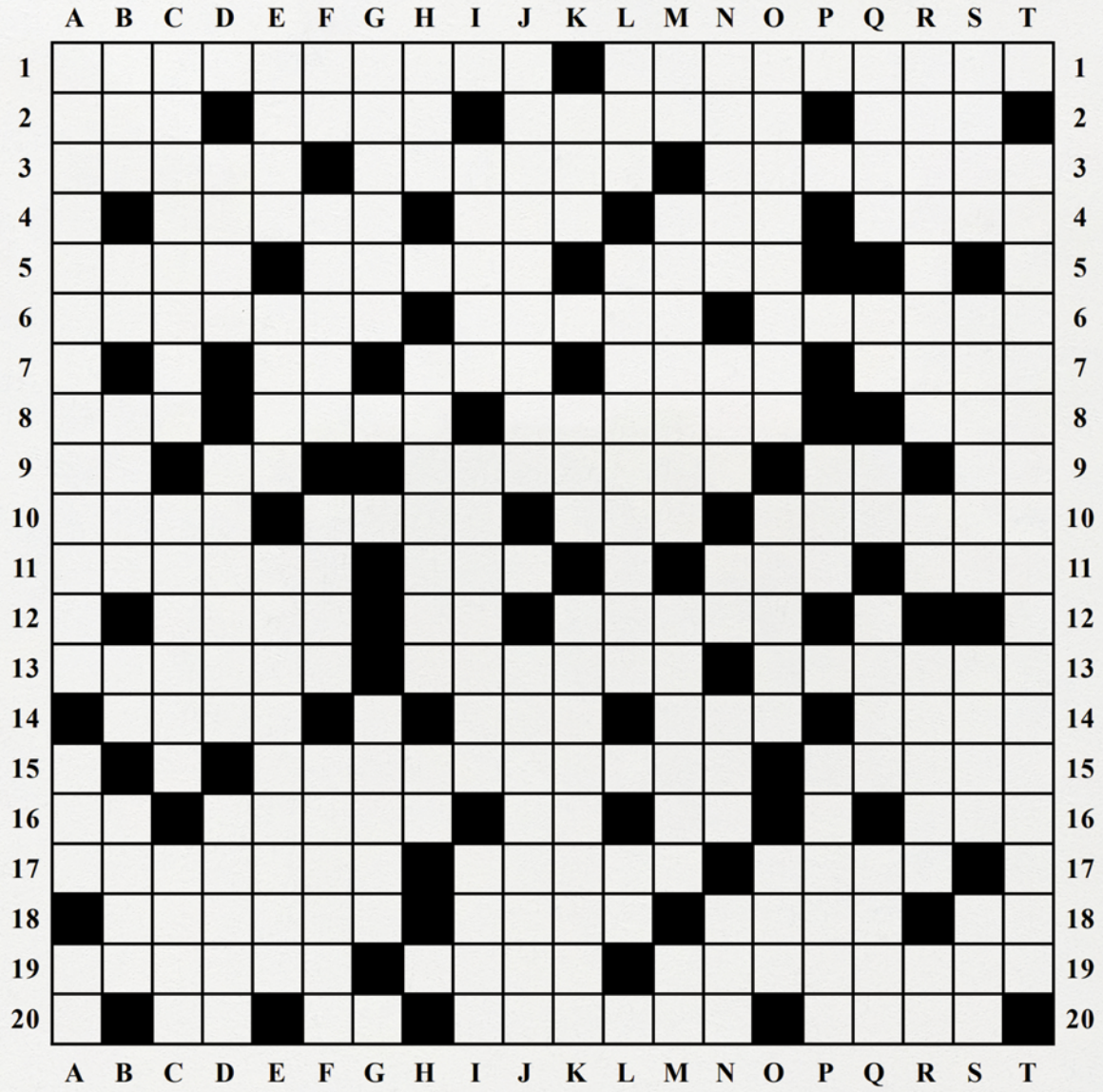

La Bretagne avait aussi de nombreuses coutumes pour l'Epiphanie, en breton fête de l'étoile (gouel ar steredenn). On ne tirait pas les rois mais on «cassait» le gâteau, en forme de galette, en le présentant à une personne qui en rompait un morceau. Celui ou celle qui y trouvait une fève (ou une épingle) payait le gâteau.
Dans l'imaginaire des paysans, l'apparition des personnages fastueux de l'Epiphanie était liée aux mages : ces rois venus d'orient, sages, devins, savants, représentaient symboliquement, les trois âges de la vie, les trois continents connus à l'époque et leurs cadeaux, l'or-la royauté, l'encens-la divinité, la myrrhe-la victoire.



*Quelques soient vos traditions ou coutumes, bon noël et belle année à tous !*

# MOTS CROISÉS

Solution sur Facebook



## HORIZONTALEMENT

[1] Fait sa Jégado. Plancoët et les autres. [2] Supporte aux Ajoncs d'Or. Horloge à marées. Procession. Mauvais coup. [3] Point d'accroche. Décalage courant. Une sacrée concurrente pour les falaises de Plouha. [4] Hausse les couleurs. Bien élimé. De Bretagne près de Guerlédan. Terre atteignable. [5] Attache. Ventilas. Bassin Brestois. 6] Têtes de roche. Sables mouvants. Boujaron. [7] Points opposés. Entrée dans le cercle. Plus têtue qu'un Breton ? De Nantes en 1598. [8] Signal de détresse. Accord d'outre-manche. Apparition. Au cœur du genre. [9] Producteurs de homards. Direction. Un jeu d'enfant pour l'Ankou. Bande dessinée. Calcium. [10] Lettres d'Ernest Renan. Saute sur la plage. Déchiffrés. Prêtre navigateur. [11] Fleurit à la fin de l'hiver. Thé mélangé. Certain. Possessif. [12] S'éloigne du vent. Préposition. Donner de l'air. [13] Campagnarde. Déculottée. Se met à table aux îles Saint-Quay. [14] Ordonna. Merlu sans queue ni tête. Avec les autres. Saint de la Côte d'émeraude. [15] Réclame du pain et du vin. Chaos dans le Gouët. [16] Office de tourisme. Manteau de pluie bien coupé. Signature de Mathurin Méheut. Préfère le plancher des vaches. Lettres de Théodore Botrel. [17] Commune du Morbihan. Dresse. Bateaux de passage. [18] Guides en mer. Habillé. Auteur de Pêcheur d'Islande. Bougie. [19] Dextérité. Délicatesse. Fauchèrent le blé. [20] Cérium. Connu. D'orgueil pour Pierre-Jakez Helias. Met la petite graine.

## VERTICALEMENT

[A] Commune du Goëlo. Cité en 35. Réclamé. [B] Pierre bretonne. Cours du Goëlo. J.C.Fournier les attire avec du cidre. Note. Bref exposé. [C] Sont du bon coté de la ligne. Maintient à quai. Élégance. [D] Un rien déboussolé. Bêchai sans semer. Sage incarnation. [E] Archipel. Fragrance marine. À l'envers : menas en bateau. [F] Connu. Saumâtre. Relief de plage. Bonnes descentes sans bouteilles. [G] Passagères malvenues. Apprêtes le navire. [H] Arrivée. Du penchant pour Plougrescant. Argon. [I] Insurrection de trait Breton. De bas en haut : Dépendeuses d'andouilles. Retournée en profondeur avec des bouteilles. [J] Torons entrelacés. Cercle de pierre. [K] Salut à la patronne. Chlorure de sodium. Quand elle craque, elle s'enflamme aussitôt. [L] Une mer démontée. A reçu double becquée ? Aperçu. [M] C'est cela. Misérable logis. Rassemblée. Convient. [N] De gueule de raie, ou de cul de porc... Petit clos Breton. Pronom. Nouveau. MDR ! [O] Entre la poire et le fromage. Commissions d'examens. Porte toujours un prénom à Quimper. [P] Loup de mer. Épuisâtes. [Q] Wrac'h, Ildut ou Benoit. Cap. Note. Petit Paimpolais. Abri de grains. [R] Coordonnée géographique. Do. Brasses de l'eau. Examètre. [S] De bas en haut : Découverte au fond du port. Saucée. Cardinaux. Bourricot. [T] Communiqueront à Pleumeur-Bodou.


Adhésion 20 €

Présidente: Véronique LACOUR lacourveronique@wanadoo.fr
Secrétaire: Jean-Pierre VIGNERON vigneronjp@wanadoo.fr
Trésorière: Catherine Richard cathrich@wanadoo.fr


Rejoignez-nous sur Facebook

Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs